

appel aux recrues; des vies nombreuses ont été sacrifiées au service de l'Etat. J'aimerais à réitérer l'assertion faite par certains d'entre nous au cours de la guerre, que s'il est légitime de mobiliser les hommes, il est tout aussi légitime de mobiliser les fortunes. Certes, il est temps dans notre pays que nous mettions les fortunes à contribution. En Europe, on parle d'imposer une taxe sur les fortunes en vue de réduire ou d'abolir la dette de guerre; à mon avis, il y aurait lieu de prélever un tel impôt chez nous afin de faire disparaître la dette de guerre. Ce serait au moins un commencement de réalisation de l'idée d'égaliser les contributions individuelles. Il y aurait encore à signaler à la Chambre un point de vue émanant des classes ouvrières.

Le Gouvernement se propose de créer un département de la Défense nationale. Je crois sincèrement que le plan est bon pour assurer la valeur de notre organisation militaire; cependant, il y a d'autres considérations que celle-là dont nous devons tenir compte. Un examen du budget de l'année dernière révèle le fait que la population canadienne paie \$25 par tête pour les guerres passées et à venir. Pour une famille composée de cinq membres, voilà suivant mes calculs une taxe annuelle de \$125 qu'elle doit acquitter du fait des guerres passées et des préparatifs à faire en vue de celles de l'avenir. Cependant, on a invité le pays à prendre part à la dernière guerre en lui promettant que ce serait la dernière. Est-ce que les guerres sont finies quand le Gouvernement se propose à cette heure de créer un département de la Défense nationale? Le moment est arrivé de fermer l'oreille à toutes ces phrases ronflantes que nous avons entendues au cours du dernier conflit. Remettons-nous aux affaires. Commençons par nous demander quel est l'ennemi contre lequel nous serons appelés à nous défendre. Au sud de nous existe un grand pays; ce sont des voisins serviables; nous nous sommes vantés de n'avoir ni un seul fort sur le parcours de cette frontière étendue ni un seul navire de guerre sur les Grands Lacs. Avons-nous donc l'idée de nous défendre contre les attaques de nos cousins américains? Si le Canada devient jamais une partie des Etats-Unis ce ne sera pas, je crois, à la suite d'une guerre avec nos voisins. Les Américains achètent peu à peu le Canada et cela amènera peut-être l'annexion. Cependant, je doute fort que l'on puisse soutenir sérieusement qu'il soit pratique pour le Canada de songer à se protéger contre une incursion sur la fron-

[M. Woodsworth.]

tière américaine. Se propose-t-on de protéger le pays contre une attaque possible de la part d'un pays européen? Les ennemis de la Grande-Bretagne sont épuisés. Le danger à redouter; c'est qu'après avoir contribué à abattre le militarisme en Europe, nous soyons nous-mêmes sur le point de devenir une nation militariste. A titre de Canadien depuis trois ou quatre générations. Je vous le déclare, mes ancêtres n'ont pas traversé les mers pour s'établir ici afin de nous permettre de faire fleurir de nouveau au Canada le régime féodal et militaire. Est-ce que l'on a l'intention de protéger le pays contre les peuples orientaux? J'avais pourtant espéré que les questions du Pacifique avaient été provisoirement réglées à la conférence de Washington. Maintenant que la fièvre de la guerre s'est dissipée, je ne puis croire que nous assistions de sang froid et avec sérénité aux préparatifs d'un nouveau conflit.

Je tiens à citer quelques lignes d'un article paru dans les colonnes du *Free Press* de Winnipeg, le 15 octobre 1921. Il est assez rare que le *Free Press* cite mes paroles; cependant, je me permettrai de citer un extrait de l'article en question:

Tous les renseignements que révèlent ces vastes collections de livres de guerre sont de même nature. Ils racontent les pertes de vie, de la santé et des biens; ils sont remplis du récit d'actes de violence et de destruction préméditée de la richesse. Pénétrez dans n'importe quelle bibliothèque publique et furetez dans la partie assignée aux ouvrages de guerre; tous les livres que vous tirerez des rayons évoqueront à votre esprit le spectacle des "obus tombant avec fracas", des "mutilations brutales", de régiments "annihilés", de villes détruites par le feu de l'artillerie, de femmes cherchant un refuge, de vieillards et d'enfants sans abri et mourant de faim, du service militaire obligatoire, de la perturbation industrielle et financière, des impôts de guerre, du chômage, de la famine et de l'appauvrissement des nations. A titre de narration détaillée de la ruine, de la misère et des désastres, les récits de guerre que renferment les bibliothèques du monde entier constituent les témoignages les plus authentiques qui soient parvenus à la connaissance du genre humain. C'est folie que de parler de la guerre comme d'une chose oubliée et du passé. Les millions de sans-travail des deux côtés de l'Atlantique constituent un triste memento de la dernière guerre. Il y a bien peu de gens dont la vie n'ait pas eu à souffrir d'une façon ou de l'autre du dernier conflit mondial, soit directement par la perte d'un parent ou de la santé, soit indirectement par la hausse des prix des objets de première nécessité ou encore par le chômage.

En considérant avec calme...

Et j'espère que nous sommes en état de le faire à l'heure qu'il est.

En considérant avec calme les misérables legs que la guerre a laissés partout ainsi que les annales des quatre années de lutte consignées dans la littérature de guerre, il est évident que la guerre est si désastreuse, ruineuse et cruelle qu'il est difficile de se rendre compte